



Le Chagrin de Lionel Duroy

Présenté par Marie-Jo

Auteur :

Lionel Duroy, né le 1er octobre 1949 à Bizerte (Tunisie), est un journaliste et écrivain français. Quatrième d'une famille de dix enfants, Lionel Duroy est issu d'une famille d'origine noble (Du- noyer de Pranassac mais désargentée, laquelle a longtemps partagé des idées d'extrême droite. Sa jeunesse dans ce milieu l'a marqué profondément et sera le terreau de plusieurs de ses livres (Priez pour nous, Le Chagrin).

Lionel Duroy est d'abord livreur, coursier, ouvrier, puis journaliste à Libération et à



L'Événement du jeudi. Depuis la publication de son premier roman en 1990, il se consacre entièrement à l'écriture de romans à teneur essentiellement autobiographique. Il parle volontiers de sa mère, du traumatisme familial lié aux blessures de guerre de son père et à l'expulsion juridique de sa famille en 1955, du manque de solidarité du reste de la famille. Il est l'auteur de plus d'une douzaine de romans dont Écrire, Le Cahier de Turin, Des hommes éblouissants, Trois couples en quête d'orages et Priez pour nous, ces deux derniers ayant été adaptés pour le grand écran.

En 2010, son roman *Le Chagrin*, prix François-Mauriac, prix Pagnol du roman d'enfance, prix Marie-Claire du roman d'émotion et prix des lecteurs de la ville de Brive, lui apporte une reconnaissance critique et publique à la mesure de son talent. Depuis, il a publié *Colères*, *L'Hiver des hommes* (prix Renaudot des lycéens 2012 et prix Joseph Kessel 2013), *Vertiges*, *Échapper*, *L'Absente*, *Eugenia*, prix Anaïs-Nin 2019 et *Nous étions nés pour être heureux*.

Livre :

William, le narrateur, n'a plus 10 ans mais 60, il n'est plus le quatrième enfant d'une tribu de dix, mais journaliste et écrivain, deux fois marié et père à son tour. Armé d'une loupe, il reconstitue sur de vieilles photos tous les éléments d'un désastre annoncé.

Son destin est déjà écrit en juin 1944, quand Théophile Du-noyer, baron de Pranassac, dit "Toto", fils unique d'un couple de vieille noblesse, épouse Suzanne Verbois, ravissante fille d'un négociant bordelais. Le mépris de l'épouse pour ce mari planqué, plus petit qu'elle, sans diplôme ni carrière, et pour sa famille de "dégénérés", est déjà là, mais il est éclipsé par l'attrance physique du couple. Tous deux pieux, vierges et très épris, ils observent à la lettre les préceptes de l'Eglise et se retrouvent aussitôt parents de trois enfants

Cinq ans plus tard, à Bizerte (Tunisie), Toto a trouvé un travail qui, son titre aidant, permet à Suzanne de briller dans la société coloniale. Ce sont leurs meilleures années. Trois mois après la naissance du quatrième enfant (William), son aîné, Frédéric, attrape le choléra et doit être rapatrié d'urgence en France. La mère l'accompagne, laissant à son mari le reste de sa progéniture.

L'écrivain est paralysé par une panne d'écriture. Le lecteur suit bon gré mal gré les efforts du narrateur pour sortir de cette impasse. Heureusement, la psychanalyse vient à bout de la panne : William, avec soixante ans de retard, réalise que sa mère l'a abandonné à l'âge de 3 mois, pour sauver un autre de ses fils. "Ramené par mon manuscrit à cet épisode auquel je n'avais jamais pris garde, je venais probablement de retraverser les ténèbres dans lesquelles je m'étais débattu au tout début de ma vie", note l'auteur, soulagé.

Le lecteur l'est aussi, car débute alors la meilleure part de l'ouvrage. La saga familiale reprend son cours, revue et corrigée par un œil apaisé et d'autant plus lucide. Tel un conte cruel, elle déroule, de naissance en naissance, les étapes d'une déchéance inéluctable. Il n'est jamais facile de se pencher sur la sexualité de ses parents. Elle est ici torride et catholique : la famille Dunoyer de Pranassac s'élargit presque chaque année, jusqu'à dix enfants - fardeau insupportable pour un représentant de commerce.

La mère s'accroche aux apparences et rejette toute sa frustration sur le père, lequel fait de son mieux. Toto se démène, malgré tout, pour faire survivre sa couvée, accumulant les dettes, les chèques en bois et les saisies - sans jamais oser avouer à sa femme l'ampleur de la déroute. Plus il s'empêtre dans les mensonges et les promesses, plus les enfants, peu à peu exclus du système scolaire et de la société, le méprisent. Ils se raccrochent quand même à lui face à une mère terrifiante, de plus en plus hystérique.



La saga s'arrête quand, enfin sorti de l'enfer familial, William rencontre sa première épouse et découvre une vie normale.

Devenu adulte, William, à chaque pas, bute sur les séquelles de son enfance fracassée. Le ton change encore. Le biographe avait cédé la plume au romancier, il la reprend pour, finalement, arriver à ce premier roman, tournant majeur de son existence. On est à la page 444 et le lecteur finit par comprendre que William, incapable de rompre complètement avec cette famille qui lui a pourri la vie, tente, désespérément, de réparer.

Un livre qui nous renvoie dans les années soixante, dans une famille catho-cliché ; le petit William qui aime son père et voudrait l'aider, il finit par haïr sa mère et on le comprend. Cette mère qui ne vit pas avec ses enfants et son mari mais dans un monde à part où l'apparence et les "on-dit" sont les plus importants. Ce roman a valu à Lionel DUROY le désaveu de toute sa famille car apparemment très autobiographique... Il est certain que l'image de la mère n'est pas très reluisante mais celle du père est touchante, attendrissante, les frères et sœurs sont plutôt épargnés

